

Bom Sadek i bez li: la particule *i* en français

Henri Wittmann

Université du Québec à Trois-Rivières

Robert Fournier

Office de la langue française

Comme l'a fait remarquer Yves-Charles Morin (1981), les études sur les origines du français moderne, au Québec aussi bien qu'en France, ont en grande partie mis l'accent sur les parentés lexicales. Les carences qu'on constate au niveau de notre connaissance de la phonologie et de la morphologie affectent non seulement notre vision de l'origine des parlers français "français" mais permettent également de perpétuer des préjugés quant à l'origine du français parlé par les différentes communautés de couleurs dont l'origine remonte au 17^e siècle.

Les études lexicales consacrées aux français créoles, qu'il s'agisse d'études anciennes ou modernes, ne permettent pas de faire de distinctions phylogénétiques catégoriques entre parlers français et créoles français. Même les méthodes lexicostatistiques les plus récentes n'ont rien changé à ça. C'est donc au niveau des spéculations sur la grammaire comparée qu'on retrouve le reflet des préjugés albocentriques qui ont marqué l'histoire de la linguistique dès ses débuts à l'heure du romantisme allemand naissant.

Si aujourd'hui on ne parle plus sérieusement de déficience congénitale à manier "notre" langue, il reste néanmoins que nos meilleures hypothèses en matière de phylogénèse des parlers créoles cherchent encore carrément leur origine dans la grammaire d'une langue africaine ou pidgin du Tiers-Monde qui, à travers de multiples relexifications, aurait conservé intacte sa structure profonde. D'autres esquivent la difficulté en considérant la genèse des créoles dans une perspective purement ontogénétique et en reléguant leur phylogénèse à d'insondables cataclysmes. Dans les deux cas, on continue de concevoir pour cette catégorie de langues un modèle de morphosyntaxe diachronique qui est substantiellement différente de celle des autres langues naturelles. C'est donc admettre, aujourd'hui comme hier, qu'une langue créole n'est pas une langue naturelle comme les autres et que les nègres francophones, à moins de parler une variété du français international, parlent tous pidgin ou créole.

Le premier choc susceptible de faire crouler ce vieil édifice d'idées reçues est venu de la découverte relativement récente que des variétés de créoles "basilectaux" étaient en usage dans des communautés de blancs "pure laine", à Saint-Barthélemy et à la Réunion, notamment. Le choc décisif pourrait survenir de la constatation que la structure sous-jacente des français créoles résulte d'une évolution morphosyntaxique naturelle, possiblement cyclique, du français et que les créoles sont de meilleurs représentants d'une évolution naturelle du français que le français standard lui-même.

Dans la présent étude, nous tenterons de retracer l'origine d'un fait morphologique à travers le créole seychellois (CS), le créole réunionnais (CR), le créole mauricien (CM), le créole des Amériques (CA), le français québécois (FQ), les isolats de souche ancienne du québécois en Amérique du Nord (FQI), le français parisien populaire (FPP) et le français parisien normalisé (FPN).

Par ailleurs, nous supposerons plus spécifiquement:

- (1) que la variété basilectale du CR est parlée par les petits blancs des hauts et la variété acrolectale par des gens de couleurs du littoral;
- (2) que le CA se divise en dialectes CAP (duratif en *ape*) et CAK (duratif en *ka*);
- (3) que, à Saint-Barthélémy, le parler "au vent" représente une variété basilectale et le parler "sous le vent" une variété acrolectale du CAK;
- (4) que le FQ comprend les variétés "acadiennes" qui (comme celle décrite par Geddes 1908) présentent la même morphologie et lui sont géographiquement continues;
- (5) que le FQI se divise en dialectes du Sud (FQIS, en Louisiane) et du Nord (FQIN, dans les établissements anciens en Missouri, dans le Sud de l'Ontario et en Acadie septentrionale);
- (6) que les variétés acadiennes qui conservent le clitique sujet *ž-* <je> comme marque de la 1^{ère} personne, singulier et pluriel, le suffixe verbal *-ô* <-ons> comme marque du pluriel, 1^{ère} et 3^e personne, et les parfaits en *-i*, représentent d'anciens acrolectes du français parlé en Amérique du Nord qui sont: (a) phylogénétiquement distincts des variétés du français populaire; (b) diatropiquement dans un continuum avec les variétés du français dialectal en France;
- (7) que le français standard est une variété du FPN et que le FPN représente une variété acrolectale du FPP qui, dès le début du 17^e siècle, a subi d'importantes restaurations à l'image de modèles littéraires préexistants;
- (8) qu'il existait, au 17^e siècle, une variété urbaine de français populaire (FU17), parlé par le prolétariat, mutuellement intelligible d'un grand centre urbain (comme Paris ou La Rochelle) à l'autre; et que c'est le FU17 qui a été exporté dans les colonies françaises du 17^e siècle;
- (9) que tous les représentants du français moderne énumérés précédemment, à l'exception des variétés acadiennes énumérées sous (6), descendent nécessairement du FU17.

Le fait morphologique examiné, c'est l'origine de la particule *i*. Notre hypothèse sera la suivante:

- (10) Dans la transition des patois ruraux issus de l'ancien français au FU17, les fonctions déictiques des pronoms personnels et des déterminants nominaux ont été transportées sous SV à un marqueur universel *i* résultant de la fusion de:
 - (a) *i* clitique sujet de la 3^e personne, singulier et pluriel, employé anaphoriquement dans les patois ruraux du Nord (de l'ancien français *il*; latin vulgaire **illī*);
 - (b) *i* clitique sujet de la 1^{ère} personne, singulier et pluriel, des patois du Centre (du latin vulgaire **eo*);
 - (c) *i* clitique objet indirect (du latin *ibi* et *hic*).

- (11) Dans la transition du FU17 aux parlars étudiés ici, les fonctions déictiques du marqueur *i* ont été reportées, sous la pression de forces liées à un mouvement de restauration acrolectale, à une variété d'éléments générés sous SN.
- (12) Le retour des fonctions déictiques à des représentants nominaux a laissé la particule *i* "échouée" comme une coque "vide" dans la position qu'elle occupait en FU17.

Les phrases suivantes (13) à (18) du CS (a) traduites successivement dans une variété rurale du FQ (b) et en FPN (c) montrent en partie l'étendue du phénomène:

- (13) a. (u,) *u* <∅> pa <i> kone Moris?¹
 b. (toi,) *tu* <∅> connais *t <i> pas Maurice?²
 c. (toi,) *tu* <ne> connais <∅> pas Maurice?
- (14) a. (mô,) *mô* <∅> kon Moris.
 b. (moi,) *je* <∅> connais Maurice.
 c. (moi,) *je* <∅> connais Maurice.
- (15) a. Moris (, li) <i> E *mô* zami³.
 b. Maurice (, lui) <{c', i}> est *mon* ami.
 c. Maurice (, il) <∅> est *mon* ami.
- (16) a. *mô* zami (, li) <i> kôprâ.
 b. *mon* ami (, lui) <i> comprend.
 c. *mon* ami (, il) <∅> comprend.
- (17) a. Moris (, sa) <{se, i E}> ê zami.

¹Dans l'exemple (13a), la particule *i* contrôle le placement de *pa* en raison du fait que dans la règle diachronique

<∅> V i pa
 1 2 3 4 ..→..1 4 3 2

le *i* conserve sa position.

Nous insérons dans nos exemples des <∅> bidons là où nous devons supposer, à l'aide du matériel apporté par la suite, qu'il y a eu effacement d'un <i> plus ancien et qu'il y a lieu de postuler une particule phonologiquement zéro qui y succède.

²L'astérisque (*) marque soit une consonne qui s'efface devant consonne, ou une voyelle qui s'efface devant voyelle. Notre raison de poser *t à l'extérieur des angles est motivée par les exemples du genre

- (a) il l'es t'ésé à voir de qui hi perle (1793, Juneau 1972:173)
 (b) i a t'anonsez... (Juneau 1972:220)
 (c) j'en ai t'un... (Rivard 1914:140)
 (d) je suis t'allé (Rivard 1914:140)
 (e) chu t'un... (Dugas 1966)

L'hypercorrection en *tu* pour *t *i* dans le FQ urbain est attestée depuis Rivard ap. Geddes (1908:134, n.1).

³Le symbole E représente la copule-zéro "sous-jacente" qui se détache de la lecture comparative des exemples du CS.

- b. Maurice (, ça *c') <c'> *un* ami.
- c. Maurice (, c') <Ø> est *un* ami.

- (18)
- a. *ê zami* (, sa) <i> kôprâ.
 - b. *un* ami (, ça) <ça> comprend.
 - c. *un* ami (, ça) <Ø> comprend.

Il est visible à l'oeil nu que seuls les éléments apparaissant entre parenthèses et en italiques peuvent être respectivement anaphoriques sujets et sources d'anaphoriques sujets et que les éléments entre angles, qu'il soient bidons comme les <Ø> ou remplis comme les <i>, avaient nécessairement déjà perdu toute valeur anaphorique à l'état de langue qui a précédé l'apparition du CS et du FPP.

Pour connaître la distribution de la particule *i* dans l'ensemble des représentants du français moderne, nous avons colligé les travaux des chercheurs qui constatent, ne serait-ce que brièvement, l'étendue du phénomène. Nous en donnons ici la liste (sous (19) à (51)). Le souscrit 3 ou 0 indiquera si le <i> est coréférentiel de la 3e personne ou s'il y a "diffusion analogique" à une autre personne.

- (19) **t i*₀ en FQIN: Massignon 1947, Hull 1956, Thogmartin 1970, Maillet 1971, Melkersson 1979.
- (20) **t i*₀ en FQ: Geddes 1908, Rivard ap. Geddes 1908:134 n. 1, Dionne 1909, SPFC 1930, Morgan 1975, Seutin 1975, Juneau 1976, Morin 1979b; exemple (13b).
- (21) **t i*₀ en FPP: Paris 1887, Darmesteter 1875, Meyer-Lübke 1890-1906, Brunot 1905-68, Brunot & Bruneau 1949, Foulet 1921, Bauche 1928, Sandfeld 1928-43, Frei 1929, Grevisse 1953, Guiraud 1965, Morin 1979b.
- (22) **t i*₀ en CR: Dietrich 1891; trace seulement dans
- (a) *nati* (Dietrich 1891:265).
- (23) **t i*₀ en CA: Sylvain 1936, Jourdain 1956; traces seulement.
- (24) **t i*₀ en FQIS: Papen 1972.
- (25) *i*₀ en CS: Corne 1977, Bollée 1977a, Papen 1978; traces seulement.
- (26) *i*₀ en FQIN: Dorrance 1935; traces à la deuxième du pluriel dans
- (a) *si vous aut' i' m' touchent, je vous mettras là où vous l'étais avant* (Dorrance 1935:110).
- (27) *i*₀ en CR: Schuchardt 1882, Dietrich 1891, Valkhoff 1964, Wittmann 1972, 1979, Chaudenson 1974, Corne 1975, 1981, Bollée 1977b, Corne & Moorghen 1978, Papen 1978.
- (a) *si v i fe sa avek mwê, m i port plêt ek mô patrô.*
 (b) *m i sra apre dormi.*
 (c) *mwê l ete pa apre dormi.*

- (28) i_0 en CA: Sylvain 1936, Hall 1953, Goodman 1964, Corne 1971, Saint-Jacques-Fauquenoy 1972, Valdman 1978, Malet 1981; traces dans
- (a) *mwê-mêm sa ye* "c'est moi-même" (Sylvain 1936:108).
- (29) i_0 en CM: Baissac 1880, 1888, Laray 1888-92; traces seulement.
- (30) i_3 en CS: Corne 1975, 1977, Bollée 1977a, 1977b, Papen 1978; exemples (15a), (16a), (17a) et (18a).
- (31) i_3 en FQIN: Dorrance 1935, Hull 1956, Thogmartin 1970, Maillet 1971.
- (32) i_3 en FQ: Dugas 1966, La Follette 1969, Offroy 1975, Morgan 1975, Seutin 1975, Juneau 1976, Morin 1979b, Sankoff 1979, Laurendeau, Néron & Fournier 1981; dans les phrases disloquées à droite: Cowper 1979. Exemples en (15b) et (16b).
- (33) i_3 en FPP: Brunot 1905-68, Brunot & Bruneau 1949, Haase 1914, Meillet 1921, Bauche 1928, Sandfeld 1928-43, Frei 1929, Grevisse 1953, Guiraud 1965, Morin 1979b.
- (34) ζ^*a_3 en FQIN: Dorrance 1935, Thogmartin 1970, Maillet 1971; traces seulement.
- (35) ζ^*a_3 en FQ: Morgan 1975, Seutin 1975, Laurendeau, Néron & Fournier 1981; voir exemples en (15b), (17b) et (18b).
- (36) ζ^*a_3 en FPP: Brunot 1905-68, Bauche 1928, Frei 1929, Morin 1979b; même distribution qu'en FQ.
- (37) ζ^*a_3 en FQIS: Conwell & Juilland 1963; ζ^*a_3 remplace i_3 partout.
- (38) ζ^*a_0 en CS: Bollée 1977b; traces seulement, cf. exemple (17a).
- (39) ζ^*a_0 en CA: Sylvain 1936, Hall 1953, Goodman 1964, Corne 1971, Saint-Jacques-Fauquenoy 1972, Valdman 1978; traces seulement dans des exemples comme
- (a) *li t a vle m se domestik li* "elle aurait voulu que je sois sa domestique" (Sylvain 1936:108).
- (b) *to se rua pei sa la* "c'est toi qui es le roi de ce pays" (Corne 1971:98).
- (40) ζ^*a_0 en FQIS: Conwell & Juilland 1963; traces à la 2e personne du pluriel dans
- (a) *vous-autres ça va à l'école* (Conwell & Juilland 1963:143).
- (41) l_0 en FQIN: Dorrance 1935, Hull 1956, 1975, Thogmartin 1970, Valdman 1974, 1978; remplace i devant voyelle, s'est maintenu généralement à toutes les personnes du pluriel, voir exemple (26a).
- (42) l_0 en FQ: Juneau 1972, Seutin 1975, Morin 1979a; même situation qu'en FQIN

- (a) *ô l â dut* "on en doute" (Morin 1979a:33)
 (b) *on l allait sus...* "on allait chez..." (Seutin 1975:430)
 (c) *et le l'avons faite* (Juneau 1972:217)
- (43) *l₀* en FQIS: Papen 1972; cf. (41) et (42).
- (44) *l₀* en CR: Schuchardt 1882, Dietrich 1891, Valkhoff 1964, Chaudenson 1974, Corne 1975, Bollée 1977b; voir exemple (27c).
- (45) *pa i₀* en CS: Corne 1977, Bollée 1977a, Papen 1978; exemple en (13a).
- (46) **t il₃* en FPN: Brunot 1905-68, Brunot & bruneau 1949, Foulet 1921, Sandfeld 1928-43, Grevisse 1953, Langacker 1965, Kayne 1972, 1975, Emonds 1978, Morin 1979b.
- (47) *(, li)₃* en CS: Corne 1977, Bollée 1977a, Papen 1978; exemples en (15a) et (16a).
- (48) *(, lui)₃* en FQ: Dugas 1966, La Follette 1969, Seutin 1975, Morin 1979b; exemples en (15b) et (16b).
- (49) *(, il)₃* en FPN: Brunot 1905-68, Haase 1914, Sandfeld 1928-43, Grevisse 1953, Dessaintes 1965, Regula 1967, Gross 1968, Borillo, Soublin & Tamine 1974, Emonds 1978, Corblin 1979, Morin 1979b.
- (50) *(, il)₃* en CA: Gáldi 1934, Sylvain 1936, Hall 1953, Saint-Jacques-Fauquenoy 1972, Fournier 1977, Valdman 1978.
- (51) *(, il)₃* en CM: Gáldi 1934, Baker 1972, Moorghen 1975, Valdman 1978.

Le tableau des travaux comparatifs se récapitule plus simplement.

En excluant les comparaisons internes du genre CR/CS, FQ/FQI et FPP/FPN, tous les travaux depuis Schuchardt pour le CR, Corne pour le CS, Geddes pour le **t i* en FQ et La Follette pour le *i* en FQ se réfèrent généralement à l'existence du phénomène en FPP. En dehors de ces comparaisons traditionnelles, Brunot 8.1141 attribue *i₀* à des confusions paysannes, Gáldi (1934) et Valdman (1978:260) constatent que le phénomène *(, li)* est le même en CM et CA, Hull (1975:18) rapproche *l-* en CR de *l-* en FQIN et Reighard (1978) pose l'existence d'un cycle ADJECTIF DÉMONSTRATIF → PRONOM DÉMONSTRATIF → PRONOM SIMPLE → CLITIQUE → Ø qui explique l'évolution latin *ille* → latin vulgaire *illī* → ancien français *il* → français (FPP) *i* → créole (CA) Ø. Morin (1979b) et Laurendeau, Néron & Fournier (1981) distinguent nettement le phénomène <*i*> de *(, il)*. Finalement, de l'ensemble des auteurs cités, cinq posent, à partir d'autres arguments, le principe de l'unité d'origine des parlers qui font l'objet de la présente étude (Wittmann 1972, 1973, Chaudenson 1973, Hull 1974, Valdman 1975, Morin 1981).

Quant à notre hypothèse d'un FU17, elle reprend celle du patois nautique dans Faine (1939) et la remet sur la terre ferme⁴.

⁴D'ailleurs nous savons depuis Massignon (1962) qu'il n'existe pas de vocabulaire spécifiquement "maritime" qui ne se rencontrerait aussi sur la terre ferme. Nous reprendrons cette question dans une publication à venir sur les origines géographiques du peuplement dans les établissements coloniaux du 17e

À partir du corpus des travaux présentés en (19) à (46), il est maintenant possible d'étudier la diffusion de la particule *i* dans les différents représentants du français moderne, de connaître la nature des conditions d'introduction du *i* au niveau de la grammaire du FU17 et même de reconstruire la forme du filtre qui devait nécessairement l'accompagner.

En premier lieu, il convient de délimiter le phénomène *i* du ζ^*a .

Les ζ^*a succèdent à d'anciens *ce* différents des (*, ça*) anaphoriques. Le FQ, par exemple, les distingue très bien en réalisant le premier [sa] ou [s] et le deuxième [sa]. On retrouve ce ζ^*a dans les exemples (15b), (17b) et (18b) (sous la forme <*c'*> et <*ça*>) et le *ça* disjoint dans (17b) et (18b) (sous la forme (*, ça*)). Quant aux exemples du CS, le ζ^*a ne se retrouve que dans (17a) sous la forme *se*. (34) à (40) attestent du ζ^*a dans l'ensemble des parlars étudiés.

Si nous interprétons le souscrit 3 comme la représentation d'un trait [+ anontif], et le souscrit 0 comme [\pm anontif], il y aura parmi les différents congénères de ζ^*a : un ζ^*a lié aux traits [+ anontif] et [+ générique], un ζ^*a lié aux traits [+ anontif] et [- générique], un ζ^*a lié aux traits [- anontif] et [+ générique], un ζ^*a lié aux traits [- anontif] et [- générique] et ζ^*a [+ anontif] et ζ^*a [-anontif] qui respectivement n'apparaissent que devant certaines formes du verbe *être* à initiale vocalique telles que *est* et *était*. Nous pouvons connaître de façon plus précise l'espace occupé par les six différents congénères de ζ^*a en les disposant dans un diagramme en dispersion implicationnelle (tableau I).

À la lecture du tableau I, on constate que, d'une part, le ζ^*a du FQIS occupe tout l'espace disponible et que, d'autre part, la seule contante digne d'intérêt soit le ζ^*a avec les traits [+ anontif] et [+ générique], l'introduction généralisée du ζ^*a devant les formes du verbe *être* à initiale vocalique étant visiblement une règle tardive⁵.

Ces constatations sur la nature de ζ^*a nous permettent d'affronter d'une façon systématique la dispersion des différents *i* (tableau II).

En effet, à part les *-i* interrogatifs [+ anontif] ou [- anontif] apparaissant après le premier élément de SV (en position 1 et 6 dans le tableau II), l'espace disponible traditionnellement entre SN et le premier élément de SV est occupé par: (a) les *i* (qu'ils soient [+ anontif] ou [- anontif]) qui sont liés au trait [- générique] (position 2 du tableau II); (b) les *i* (qu'ils soient [+ générique] ou [- générique]) qui sont liés à [+ anontif] (position 4 du tableau II); (c) les *i* (qu'ils soient [+ générique] ou [- générique]) qui sont

siècle (De quelques constantes dans les transferts de populations des centres urbains de la France dans les colonies au 17^e siècle). Nous reviendrons également, à défaut d'une documentation suffisante sur le sujet, à l'usage de *i* pour *vous* en FQ rural et en FP (mentionné pour le FP chez Brunot & Bruneau 1949:283, Grevisse 1953:444), l'affaiblissement du CA (*, li*) en (*, i*), changement en cours, l'apparition d'une particule *i* en français vernaculaire de la Côte d'Ivoire (cf. Valdman 1975), la particule *i* dans FPP *moi y en a marre* et expressions du genre, la particule *i* dans les subordinées, le phénomène du "stranding" de la particule *i* dans *il pleut*, le "squeezing out" de *i* dans l'évolution naturelle des parlars CA sous la pression des particules nominales postposées *la, yo, etc.*, et la généralisation de *m'a* dans FQ et FQI *m'a faire ça* "je ferai ça" qui se retrouve aussi dans tous les créoles (cf. G. Lefebvre 1976).

⁵Elle ne s'applique pas quand le SN équationnel apparaît à gauche de *est* comme dans CA *dòktè a m ye* au lieu de *m se dòktè a* "je suis le docteur".

liés à [- anontif] (position 3 du tableau II); et (d) les *l* (qu'ils soient [+ générique] ou [- générique]) qui sont liés à [- anontif] (position 5 du tableau II).

La hiérarchisation de la dispersion des points du tableau II est d'ordre implicationnel.

Tout d'abord, il apparaît clairement que le FQIN et le CS ont conservé mieux que leurs congénères les tendances naturelles d'évolution (drift) de la morpho-syntaxe du français, et que le FPN a navigué le plus à contre-courant.

Deuxièmement, la forte corrélation en grappes (clustering) qui existe au niveau des traits [- anontif] et [- générique] implique que le liage de ces traits à *i* doit être antérieur à l'introduction du filtre

(52) Filtre: $*i$ si le sujet ou la source d'anaphoriques sujets de V est [+ générique] \wedge [- anontif] \wedge [- pluriel]

qui élimine *i* en FQIN et CS à la 1ère et 2e personne du singulier seulement.

Troisièmement, l'apparition d'un segment regroupant le CR et le FQIS en raison du maintien de la variante phonologique *l* de *i* liée au trait [- anontif] implique non seulement que la généralisation de la forme $\zeta*a$ aux contextes phonologiques de *i* autres que *l* n'est pas naturelle, qu'elle est même contre-intuitive, mais aussi que les membres de ce segment ont abandonné, à un moment donné de leur évolution, le filtre suivant:

(53) Filtre: $*i$ si le sujet ou la source d'anaphoriques sujets de V est [+ générique].

Nous pouvons maintenant postuler que l'introduction du *i* s'articulait nécessairement dans le cadre des règles

(54) $SV \rightarrow V''...$

(55) $V'' \rightarrow i V'$

Filtre: (53)

(56) $V' \rightarrow (V') V$

(57) Interrogation simple:

$i V$
 $1 2 \rightarrow 1 2+1$

et que le seul changement important intervenu dans la grammaire des différents représentants du français moderne se situe au niveau des filtres attachés à la règle (55)⁶.

Nos résultats relatifs à la grammaire de la particule *i* nous amènent à concevoir nécessairement le besoin d'une théorie générale des particules en FU17.

⁶Il est évident que l'insertion du filtre (52) doit se faire après la règle (57).

Les particules qui devraient spécialement retenir notre attention sont *pa*, *ne*, *en*, *on*, *que* et cela en raison de l'attraction exercée par *i*. En effet, la syntaxe attribuée à *i* deux positions fixes qui contrôlent, tout comme des balises, les déplacements des autres particules à l'intérieur du syntagme verbal.

Nous avons déjà vu à la note 1 que la particule *i* contrôlait le placement de *pa* en CS.

Ashby (1981:681) parle d'un "squeezing out" de *ne* par *i*. Cette affirmation est à confronter avec celle de Wittmann (1979) qui constate que, dans les textes les plus proches du proto-créole de Fort-Dauphin à Madagascar, *n* se substitue à *i* quand celui-ci est lié au trait [+ passé]. Juneau (1972:220) rapporte du FQ ancien

(58) à qui il *n'en* voulé

mais Rivard (1914:141) n'en donne que des exemples [- passé]. Il y a aussi que CS

(59) Bom Sadek *i* ana k... "Bom Sadek ne possède que..."

se traduirait en CR

(60) bonom Sadek *n* ana k...

et non

(61) * bonom Sadek *i* ana k...

Sont peut-être à relier ici les *nek* des différents créoles (*nèque* chez Dietrich 1891:252, *nanqui* chez Laray 1888-92:cxxij) et les *nanque*, *ninque*, *yanque*, *yenque* rapportés dans SPFC (1930). Curieusement aussi, *l* et *n* alternent dans des exemples comme *cançon*, *cannepin*, *linas*, *nunettes*, *cunottes*, *luméro* en FQ, *kansô*, *manabar* en CR; et en CA, le déterminant *la* et le possessif *li* alternent de façon phonologiquement prévisible avec *na* et *ni* respectivement. Les *en* et les *on* seront probablement à étudier ensemble, en raison des nombreuses neutralisations attestées, et devront être confrontés à FQIS *ô*, clitique sujet de la 1^{ère} personne, singulier et pluriel (Papen 1972) et CAK *â* "moi" (Malet 1981), par exemple. Une telle confrontation devra également aborder les relations possibles entre la particule préverbale *ô* et le suffixe verbal *ô* "pluriel" et les cas de "syllepse de la personne" que Grevisse (1955:514) rapporte pour la particule *ô*.

L'histoire de la particule *que* nous révèle un aspect intéressant de la grammaire du *i* quand ce *que* le précède. Des faits de cinq ordres différents constatés indépendamment par plusieurs chercheurs sont à comparer ici.

1. Depuis au moins Haase (1914:49) (confirmé par Foulet 1920, Bauche 1928, Frei 1929, Sandfeld 1928-1943, Grevisse 1955, Hatcher 1948), on sait que, en FPP, le verbe conjugué apparaissant dans la suite *qui V* perd ses affixes fusionnants. Juneau (1972:254) atteste du phénomène dans l'ancien québécois:

(62) Mémoire des ouvraje que moy L'Etourneau a fait. (1772-73)

On dit encore aujourd'hui en FQ et FQI:

(63) C'est nous-autres qui a fait ça.

2. Depuis au moins Geddes (1908:128, confirmé par Bauche 1928, Frei 1929, SPFC 1930, Dorrance 1935, Papen 1972, Valdman 1974, Seutin 1975), on sait que, en FQI et FPP, le *i* de *qui* est normalement éli­dé devant les auxiliaires *avoir* et *être* comme dans:

(64) l ôm k a di (Papen 1972:26)

Ce fait est à rapprocher de la constatation que, dans un contexte d'hypercorrection, le *qui* est réanalysé par les locuteurs comme *que+je*, *que+tu*, etc. (Bauche 1928:102, Frei 1929:188, SPFC 1930:548, Lefebvre & Fournier 1978:291). Lefebvre & Fournier, par exemple, rapportent la phrase d'Yvon Deschamps:

(65) C'est une femme qu'elle a de grandes qualités. "c'est une femme qui a de grandes qualités".

3. Sandfeld (1928-43:2.156) rapporte l'utilisation d'un *qui* qui peut, selon les circonstances, être une marque de désaccord, de reproche, etc:

(66) Moi qui vous croyais à Metz!

Conwell & Juilland (1963:143) ont l'exemple

(67) Moi qui t'aimais!

qui est universellement compris en FPP, FQ et FQI. Moorghen (1974:18) compare en CM

(68) Pol *ki* mâz diri "c'est Paul qui mange du riz"

avec

(69) Pol *li* mâz diri

qui répond à FQ

(70) Paul, *lui* i mange du riz.

Ceci nous permet de comparer la phrase du FQ rural

(71) moi qu'a à partir!

avec la phrase du CAK

(72) mwê ka pati "je suis sur le point de partir".

4. Depuis au moins Goodman (1964:85, 112, confirmé par Valdman 1973, G. Lefebvre 1976, Highfield 1979), nous savons que la variété acrolectale "Sous le Vent" du CAK parlé à Saint-Barthélémy rend la phrase (72) par

(73) šü ki par

Depuis Wittmann (1972:152, confirmé par Corne 1975, Hull 1975, Bollée 1977a, Valdman 1978), ce fait est rapproché à des phénomènes similaires en CR comme dans

(74) mwê l ete (k)i dize pa sa "je ne disais pas ça".

Aujourd'hui, nous le rapprocherions même d'une phrase en FQ comme

(75) Les gars i étaient là qui pêchaient pas.

et de la phrase que rapporte Guiraud (1965:47)

(76) Elle est là qu'elle attend.

On peut également ajouter ici l'affirmation de Vintila-Radulescu (1971:1211) à l'effet que les créoles conservent les constructions de l'ancien français du type *je suis qui...* que le français standard remplace par le type *c'est moi qui...*

5. Brunot (1905-68), Brunot & Bruneau (1949), Dionne (1909), Foulet (1921), Bauche 1928, Sandfeld (1928-43), Frei (1929) SPFC (1930) et Seutin (1975) ont des difficultés manifestes à motiver les interrogatives en *qui c'est qui...*; ces difficultés disparaissent quand on suppose qu'une question du genre

(77) Qui c'est qui a...?

en FQ appelait anciennement une réponse du genre

(78) Moi c'est qui a...

et que les dislocations du *c'est* à gauche sont une innovation récente.

L'ensemble des données sur la particule *que* suggère l'existence d'une règle en FU17 de la forme

(79) Focalisation:
i → k i

et que, par conséquent, des phrases comme

(80) Nous-autres qu'i mangent.

(81) Nous-autres i mangent.

devaient être parfaitement grammaticales.

En conclusion, les faits de la grammaire du *i* s'inscrivent de façon naturelle dans une évolution du latin au français où les affixes fusionnants sont progressivement remplacés par des particules agglutinantes^{7, 8}.

⁷Nous avons déjà démontré dans des études statistiques antérieures (voir p. ex. Wittmann 1973) que, dans l'évolution du latin au français, le degré d'asynthèse était en progression constante (.46 en latin, .54 en ancien français, .59 en FPP, .61 en FQ, .72 en CA et .79 en CM), alors que le degré d'agglutination n'a augmenté que de .18 à .26.

⁸Nous remercions Suzanne Leblanc, Joane Malenfant et Jean-Pierre Tusseau.

Bibliographie

- ASHBY, William J. 1981. The loss of the negation particle *ne* in French: a syntactic change in progress. *Language* 57.674-87
- BAISSAC, Charles. 1880. *Etude sur le patois créole mauricien*. Nancy.
- BAISSAC, Charles. 1888. *Le folk-lore de l'île Maurice*. Paris.
- BAKER, Philip. 1972. *Kreol: a description of Mauritian Creole*. Londres.
- BAUCHE, Henri. 1928. *Le langage populaire: grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris avec tous les termes d'argot usuel*. Paris.
- BOLLEE, Annegret. 1977a. *Le créole français des Seychelles: esquisse d'une grammaire*. Tübingen.
- BOLLEE, Annegret. 1977b. *Zur Entstehung der französischen Kreolendialekte im Indischen Ozean: Kreolisierung ohne Pidginisierung*. Genève.
- BORILLO, Andrée, Françoise SOUBLIN & Joëlle TAMINE. 1974. *Exercices de syntaxe transformationnelle du français*. Paris.
- BRUNOT, Ferdinand. 1905-68. *Histoire de la langue française des origines à nos jours 1-13*. Paris.
- BRUNOT, Ferdinand & Charles BRUNEAU. 1949³. *Précis de grammaire historique de la langue française*. Paris.
- CHARLES, Arthur Howard. 1975. *A comparative study of the grammar of Acadian and Cajun narratives*. Thèse Ph.D., Georgetown University.
- CHAUDENSON, Robert. 1973. Pour une étude comparée des créoles et parlars français d'outre-mer: survivance et innovation. *Revue de linguistique romane* 37.342-71.
- CHAUDENSON, Robert. 1974. *Le lexique du parler créole de la Réunion 1-2*. Paris.
- CONWELL, Marylin J. & Alphonse JUILLAND. 1963. *Louisiana French grammar I: phonology, morphology and syntax*. La Haye.
- CORBILIN, Francis. 1979. Sur le rapport phrase-texte, un exemple: l'emphase. *Le Français Moderne* 47.17-34.
- CORNE, Chris. 1971. *Le patois français de la Guyane (St-Laurent-du-Maroni): esquisse de grammaire*. *Te Reo* 14.81-103.
- CORNE, Chris. 1975. Tense, aspect and the mysterious *i* in Seychelles and Reunion Creole. *Te Reo* 17-18.53-93.
- CORNE, Chris. 1977. *Seychelles Creole grammar: elements for Indian Ocean Proto-Creole reconstruction*. Tübingen.

- CORNE, Chris. 1981. Analyse contrastive du prédicat en réunionnais et en créole de l'Isle de France. *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire* 2.46-78.
- CORNE, Chris & Pierre-Marie J. MOORGHEN. 1978. Proto-créole et liens génétiques dans l'Océan Indien. *Langue française* 37.60-75.
- COWPER, Elizabeth A. 1979. Right dislocation in Franco-Canadian. *Chicago Linguistic Society, Papers from the Regional Meetings* 15.70-78.
- DARMESTETER, Arsène. 1875. De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française. Paris.
- DESSAINTE, Maurice. 1965. La notion de "relais syntaxique". *Etudes classiques* 33.140-55.
- DIETRICH, Adolphe. 1891. Les parlers créoles des Mascareignes. *Romania* 20.216- 77.
- DIONNE, Narcisse-Eutrope. 1909. Le parler populaire des Canadiens français: lexique. Québec.
- DORRANCE, Ward Allison. 1935. The survival of French in the old district of Sainte-Geneviève. *The University of Missouri Studies* 10:2.1-133.
- DUGAS, André. 1966. Etudes de linguistique appliquée sur les structures syntaxiques du français oral de Montréal. Thèse de doctorat 3e cycle, Université de Grenoble.
- EMONDS, Joseph. 1978. The verbal complex V' - V in French. *Linguistic Inquiry* 9.151-75.
- FAINE, Jules. 1939. Le créole dans l'univers, études comparatives des parlers français-créoles.I. le mauricien. Port-auPrince.
- LA FOLLETTE, James E. 1969. Etude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français: morphologie et syntaxe. Québec.
- FOULET, Lucien. 1920. Comment on est passé de *ce suis-je* à *c'est moi*. *Romania* 46.44-83.
- FOULET, Lucien. 1921. Comment ont évolué les formes de l'interrogation. *Romania* 47.244-348.
- FOURNIER, Robert. 1977. N ap fè yû ti-koze su la: la grammaire de la particule *la* en créole haïtien. Thèse maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- FOURNIER, Robert. 1980. De quelques anomalies dans le traitement de l'article défini par H. Tinelli (1970): générative phonology of Haitian Créole. *Amsterdam Créole Studies* 3.1-13.
- FREI, Henri. 1929. La grammaire des fautes. Genève.
- GALDI, László. 1934. Esquisse de la structure grammaticale des patois français créoles. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 58.257-95.

- GEDDES, James. 1908. Study of an Acadian-French dialect spoken on the North Shore of the Baie-des-Chaleurs. Halle an der Saale.
- GOODMAN, Morris F. 1964. A comparative study of Créole French dialects. La Haye.
- GOUGENHEIM, Georges. 1929. Etudes sur les périphrases verbales de la langue française. Paris.
- GREVISSE, Maurice. 1936, 1953⁵, 1955⁶. Le bon usage: grammaire française. Gembloux.
- GROSS, Maurice. 1968. Grammaire transformationnelle du français: syntaxe du verbe. Paris.
- GUIRAUD, Pierre. 1965. Le français populaire. Paris.
- HAASE, A. 1914². Syntaxe-française du XVIIIe siècle. Paris.
- HALL, Robert A. 1953. Haitian Creole: grammar, texts, vocabulary. Memoirs of the American Folklore Society 43.1-309.
- HATCHER, A.G. 1948. From *ce suis-je* to *c'est moi*: the ego as subject and as predicative in Old French. Publications of the Modern Language Association of America 63.1053-1100.
- HIGHFIELD, Arnold R. 1979. The French dialect of St-Thomas, United States Virgin Islands: a descriptive grammar with texts and glossary. Ann Arbor.
- HULL, Alexander. 1956. The Franco-Canadian dialect of Windsor, Ontario: a preliminary study. Orbis 5.35-60.
- HULL, Alexander. 1974. Evidence for the original unity of North American French dialects. Louisiana Review 3:1.59-70.
- HULL, Alexander. 1975. On the origin and chronology of the French-based Creoles. Communication, International Conference on Pidgins and Creoles, Honolulu, 6- 10 janvier.
- JOURDAIN, Elodie. 1956. Du français aux parlers créoles. Paris.
- JUNEAU, Marcel. 1972. Contribution à l'histoire de la prononciation française au Québec: études des graphies des documents d'archives. Québec.
- JUNEAU, Marcel. 1976. La jument qui crotte de l'argent, conte populaire recueilli aux Grandes- Bergeronnes, Québec: édition et étude linguistique. Québec.
- KAYNE, Richard S. 1972. Subject inversion in French interrogatives. Generative studies in Romance languages, dir. J. Casagrande & B. Sacrule, 70-126. Rowley, Mass.
- KAYNE, Richard S. 1975. French syntax. Cambridge, Mass.

- LANGACKER, Ronald W. 1965. French interrogatives: a transformational description. *Language* 41.587-600.
- LARAY, Henri. 1888-92. Catéchisme en créole de l'Ile Maurice en 1828. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 7:35.cxxij-cxxxij.
- LAURENDEAU, Paul, Martine NERON & Robert FOURNIER. 1981. Contraintes sur l'emploi du pro-écho sujet en français du Québec. *Communication*, 1er congrès annuel de l'Association québécoise de linguistique; voir dans ce numéro, 115-128.
- LEFEBVRE, Claire & Robert FOURNIER. 1978. Les relatives en français de Montréal. *Cahiers de linguistique de l'Université du Québec* 8.273-94.
- LEFEBVRE, Gilles. 1976. Français régional et créole à Saint-Barthélemy. Actes du 1er colloque sur l'identité culturelle et la francophonie dans les Amériques, dir. A. Valdman & E. Snyder, 122-46. Québec.
- MAILLET, Antonine. 1971. La sagouine: pièce pour une femme seule. Montréal.
- MALET, Christiane. 1981. Le créole martiniquais vu de la montagne du Vauclin. Thèse maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- MASSIGNON, Geneviève. 1947. Les parlers français d'Acadie. *The French Review* 21.45-53.
- MASSIGNON, Geneviève. 1962. Un supplément maritime à l'Atlas linguistique de l'Ouest de la France. *Orbis* 11.476-85.
- MEILLET, Antoine. 1921. *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris.
- MELKERSSON, Anders. 1979. Quelques remarques sur les constructions interrogatives en français acadien. *Moderna Språk* 73:2.169-78.
- MEYER-LÜBKE, Wilhelm. 1890-1906. *Grammaire des langues romanes* 1-4. Paris.
- MOORGHEN, Pierre-Marie J. 1975. Analyse des marqueurs préverbaux des créoles de l'Océan Indien. *Communication*, International Conférence on Pidgins and Créoles, Honolulu, 6-10 janvier.
- MORGAN, Raleigh. 1975. The régional French of county Beauce, Québec. La Haye.
- MORIN, Yves-Charles. 1979a. La morphophonologie des pronoms clitiques en français populaire. *Cahiers de linguistique de l'Université du Québec* 9.1-36.
- MORIN, Yves-Charles. 1979b. There is no inversion of subject clitics in modern French. *Communication*, congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique, 28-31 mai.
- MORIN, Yves-Charles. 1981. Les origines de la phonologie et de la morphologie du français de Montréal: le français de Paris. *Communication*, 1er congrès annuel de l'Association québécoise de linguistique, 13-15 mai; résumé dans *Annales de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences* 48:1.118.

- OFFROY, Geneviève. 1975. Contribution à l'étude de la syntaxe québécoise d'après la langue des journaux. *Travaux de linguistique québécoise* 1.257-321.
- PAPEN, Robert A. 1972. Louisiana "Cajun" French: a grammatical sketch of the French dialect spoken on Bayou Lafourche. Manuscrit, Edmonton, Alta.
- PAPEN, Robert A. 1978. The French-based Creoles of the Indian Ocean: an analysis and comparison. Thèse Ph.D., University of California at San Diego.
- PARIS, Gaston. 1887. *Ti*, signe d'interrogation. *Romania* 6.438-42.
- REGULA, Moritz. 1967. Nature et formes de l'annexe syntaxique. *Revue de linguistique romane* 31.331-40.
- REIGHARD, John. 1978. Contraintes sur le changement syntaxique. *Cahiers de linguistique de l'Université du Québec* 8.40736.
- RIVARD, Adjudor. 1914. *Etudes sur les parlers de France au Canada*. Québec.
- SPFC (= Société du Parler Français au Canada). 1930. *Glossaire du parler français au Canada*. Québec.
- SAINT-JACQUES-FAUQUENOY, Marguerite. 1972. Le verbe "être" dans les créoles français. *Langues et techniques, nature et société: hommage Haudricourt*, 1.225-31. Paris.
- SANDEFELD, Kristian. 1928-43. *Syntaxe du français contemporain* 1-3. Copenhague.
- SANKOFF, Gillian. 1977. Variability and explanation in language and culture: cliticization in New Guinea Tok Pisin. *Georgetown University Round Table on Languages and Linguistics* 1977.59-73.
- SANKOFF, Gillian. 1979. Usage linguistique et grammaticalisation: les clitiques sujets en français. *Communication, Rencontre sur la sociolinguistique dans les pays de langues romanes*, Francfort.
- SCHUCHARDT, Hugo. 1882. Sur le créole de la Réunion. *Romania* 11.589-93.
- SEUTIN, Emile. 1975. Description grammaticale du parler de l'Ile-aux-Coudres, Québec. Montréal.
- SYLVAIN, Suzanne. 1936. *Le créole haïtien: morphologie et syntaxe*. Wetteren, Belgique.
- THOGMARTIN, Clyde O. 1970. The French dialect of Old Mines, Missouri. Thèse Ph.D., University of Michigan.
- VALKHOFF, Marius F. 1964. Notes socio-linguistiques sur le parler créole de la Réunion. *Romance Philology* 17.723-35.
- VALDMAN, Albert. 1973. Some aspects of decreolization in Creole French. *Current trends in linguistics*, dir. T.A. Sebeok, 11.507-36. La Haye.

- VALDMAN, Albert. 1974. Le parler vernaculaire des isolats français en Amérique du Nord. *Louisiana Review* 3:1.43-57.
- VALDMAN, Albert. 1975. A Pidgin origin for Creole French? *Communication, International Conference on Pidgins and Creoles, Honolulu, 6-10 janvier.*
- VALDMAN, Albert. 1978. *Le créole: structure, statut et origine.* Paris.
- VINTILA-RADULESCU, Ioana. 1970. Français créole et français canadien. *Mélanges Straka*, 1.353-59. Strasbourg.
- VINTILA-RADULESCU, Ioana. 1971. Français créole et ancien français. *Actes du XIIe Congrès international de linguistique et de philologie romane*, 2.1207-12. Bucarest.
- WITTMANN, Henri. 1969. The Indo-European drift and the position of Hittite. *International Journal of American Linguistics* 35.266-68.
- WITTMANN, Henri. 1971², 1972³. Les parlers créoles des Mascareignes: une orientation. *Trois-Rivières: Travaux linguistiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières* 1.
- WITTMANN, Henri. 1973a. Le joual, c'est-tu un créole? *La Linguistique* 9:2.83-93.
- WITTMANN, Henri. 1973b. The lexicostatistical classification of the Frenchbased Creole languages. *Lexicostatistics in genetic linguistics*, dir. I. Dyen, 89-99. La Haye.
- WITTMANN, Henri. 1976. Contraintes linguistiques et sociales dans la troncation du // à Trois-Rivières. *Cahiers de linguistique de l'Université du Québec* 6.13-22.
- WITTMANN, Henri. 1979. La genèse des créoles de l'Océan Indien. *Communication, Congrès annuel de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Université de Montréal, 9-11 mai. Résumé, Annales de l'ACFAS* 46:1.122
- WITTMANN, Henri. En préparation. Les réactions en chaîne en morphologie diachronique.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
	FQIS	CA	CS	FPP	FQ	FQIN	CR	CM	FPN	TOTAL
1 $\zeta^*a_3 \cap [+g\acute{e}n\acute{e}r\acute{i}q\acute{u}e]$	37	(39)	(38)	36	35	34				6
2 $\zeta^*a_0 \cap [+g\acute{e}n\acute{e}r\acute{i}q\acute{u}e]$	40	(39)	(38)							3
3 $\zeta^*a_3 / ___ \text{ est SN}$	37			36	35					3
4 $\zeta^*a_0 / ___ \text{ est SN}$	40	39								2
5 $\zeta^*a_3 \cap [-g\acute{e}n\acute{e}r\acute{i}q\acute{u}e]$	37									1
6 $\zeta^*a_0 \cap [-g\acute{e}n\acute{e}r\acute{i}q\acute{u}e]$	40									1
0 Total	6	3	2	2	2	1	0	0	0	16

TABLEAU I

Dispersion implicationnelle des congénères de ζ^*a -

		1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
		FQIN	CS	FQ	CA	FPP	CR	FQIS	CM	FPN	TOTAL
1	$-i \cap [-\text{anontif}]$	19	45	20	(23)	21	(22)	24			7
2	$i \cap [-\text{générique}]$	31	30	32	(28)	33					5
3	$i \cap [-\text{anontif}]$	(26)	(25)		(28)		(27)		(29)		5
4	$i \cap [+ \text{anontif}]$	31	30	32		33					4
5	$l \cap [-\text{anontif}]$	41		42			44	43			4
6	$-i \cap [+ \text{anontif}]$									46	1
0	Total	5	4	4	3	3	3	2	1	1	26

TABLEAU II

Dispersion implicationnelle des congénères de *i*-

ABSTRACT

The distribution and origin of the French predicate marker *i* is being investigated in Creole and non-Creole varieties of non-standard French. For all these varieties, the current status of this particle (or traces thereof) is shown to reflect earlier facts of syntax rooted in the grammar of the 17th century urban speech of Paris (FU17). The structural shift illustrated goes as follows: a full lexical item such as the subject pronoun *il* of early Old French erodes to the status of an enclitic controlled by a nominal antécédent, which in turn erodes to the status of a proclitic inflectional item on the following verb, controlling the placement of NEG *pas*. Parallel to the genesis of preverbal means of inflection through grammaticalization à la Meillet, suffixal means are lost through attrition. Implications for the common origin of both Black and non-Black varieties of spoken non-standard French are explored in as much as their grammars are deemed to result from the natural evolution of a common syntax. In this framework of linguistic change common to Creole and non-Creole varieties of language, syntactic evolution is a cyclic event of natural drift where fusional means of inflection, such as affixes on verbs and nouns, are eventually replaced by agglutinative particles recruited, as it is, from erstwhile full lexical items.